

Arrondissement : TOUL

Type de réunion : Réunion de collège public

Discussion sur le constat

Mots clés : collège unique ; effectifs ; hétérogénéité ; enseignement des langues vivantes ; orientation, absence de motivation ; place de l'élève ; moyens matériels et humains.

Le bilan chiffré sur l'éducation nationale ne nous ayant pas semblé refléter notre quotidien, la discussion s'est vite centrée sur le collège unique.

Le collège unique est le lieu de passage obligatoire de tous les élèves, quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle des parents et, partant, il est un instrument indispensable pour favoriser la réussite d'enfants issus de milieux défavorisés.

Cependant, le collège unique semble avoir vécu dans sa forme actuelle et ce, pour différentes raisons :

_ Les effectifs sont trop lourds au collège, alors que les enseignants doivent faire face à des classes hétérogènes et à des élèves en pleine adolescence.

_ L'hétérogénéité des classes est vécue difficilement par les professeurs qui se trouvent face à un choix : suivre le niveau des meilleurs élèves (et par-là « sacrifier » les plus faibles) ou inversement. Au quotidien, finalement, les professeurs s'adressent à la majorité, souvent moyenne, ce qui n'est satisfaisant pour personne : les meilleurs éléments s'ennuient, les plus faibles n'arrivent pas à suivre et le reste des élèves n'est pas « tiré vers le haut ».

_ L'enseignement des langues étrangères en France est un domaine sensible : il semble qu'il ne soit pas assez axé sur le concret, la vie quotidienne et que la pratique orale soit difficile voire impossible de par la lourdeur des effectifs et le manque de moyens mis à disposition.

_ Les parents vivent parfois avec angoisse le moment de l'orientation en fin de troisième ; ils ne se sentent pas assez informés et se sentent démunis voire découragés face aux difficultés rencontrées par leur(s) enfant(s) durant la scolarité. De plus, ils trouvent les relations parents-professeurs insuffisantes.

_ Les collégiens (surtout les élèves de 4^{ème} et de 3^{ème}) manquent de motivation. Les IDD qui devaient, en favorisant l'interdisciplinarité et le travail en autonomie, permettre aux élèves de découvrir le domaine d'étude qui leur convient le mieux semblent manquer complètement leur but et ce, par manque de moyens matériels et humains. De plus, les élèves ont une vision de leur avenir professionnel assez pessimiste et le chômage fait partie de leur réalité.

_ Il semble important et urgent qu'un travail de revalorisation des métiers manuels et des filières professionnelles soit entrepris.

_ Les classes de SEGPA, les 4^{ème} AS etc. n'offrent pas assez de place et il est parfois rageant de voir refuser une candidature, sous prétexte que l'effectif est au complet. Ces classes, où l'on accepte de faire moins mais de faire mieux et différemment, semblent être pour un certain nombre d'élèves une bouffée d'oxygène nécessaire, voire salvatrice.

_ Les élèves de collège sont trop assistés, trop consommateurs et n'ont pas une image positive du travail et de l'effort : notre société de consommation est bien sûr à l'origine de cet état d'esprit mais parents et professeurs ne mettent peut-être pas assez de garde-fous. En effet, en collège, il est préconisé de rendre les apprentissages plus accessibles en ayant recours à des formes ludiques (tout en prenant en compte l'ambition des programmes) mais force est de constater que les élèves ne sont plus réceptifs qu'à ce genre d'approche.

_ Enfin, il apparaît que le niveau charnière se situe en fin de classe de 5^{ème} : en effet, en classe de 4^{ème} générale, les élèves peuvent rencontrer un problème d'adaptation aux connaissances et aux exigences, une fois retombé le dynamisme et la motivation rencontrés en classes de 6^{ème} et de 5^{ème} ;

D'une manière générale, les professeurs regrettent une inégalité de la répartition des moyens mis à disposition et une trop grande rigidité dans l'utilisation de ces moyens : le collège semble être le parent pauvre de l'éducation nationale alors qu'il a vocation d'accueillir tous les élèves. Le manque d'adultes au sein des établissements est également regrettable.

En conclusion : oui au collège unique comme lieu unique assurant un socle commun à l'ensemble des élèves mais il semble indispensable de pouvoir offrir à ces élèves une diversification des contenus, des méthodes et des temps d'apprentissage au sein même de cette enceinte afin de répondre le mieux possible à la diversité des niveaux, des attentes, des compétences ...

04 Faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte et impliquer davantage le monde du travail ?

Il apparaît comme une évidence qu'il serait bon de favoriser la reprise des études après leur interruption : en effet, certains élèves peuvent sortir assez tôt du système scolaire général – par le biais de l'apprentissage, par exemple- et avec peu de qualifications. Souvent ces jeunes sont démotivés et lassés de l'école et veulent au plus vite rejoindre le monde du travail. Pourquoi ne pas leur laisser la possibilité de poursuivre leur cursus scolaire après ce passage par le monde du travail, une fois la maturité acquise et leur motivation renouvelée ? Il nous faudrait sortir du moule « un âge = une classe » et accepter que certains apprentissages soient différés.

Ainsi, il ne paraît pas nécessaire d'allonger la durée de scolarité obligatoire mais bel et bien d'intégrer la possibilité de se former tout au long de sa vie. Pour se faire, il faut évidemment valoriser la formation continue en la rendant diplômante et demander aux entreprises d'être partie prenante dans le financement de la formation continue. De même, les entreprises doivent assurer un retour facile en leur sein, après une formation, en proposant aux salariés des postes tenant compte des nouvelles qualifications acquises. Trop souvent, à l'heure actuelle, les retours de congé de formation se soldent par des démissions de salariés qui n'ont pas retrouvé de conditions décentes de travail.

Mais, pour assurer une formation continue de qualité et homogène, il faut envisager une réelle coopération entre l'éducation nationale et les entreprises.

Dans cette optique, il paraît également intéressant de donner plus d'importance à l'expérience professionnelle, grâce à la validation des acquis de l'expérience entre autres, qui doit permettre l'obtention d'un diplôme afin d'envisager une reprise d'études.

06 Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Le collège unique actuel doit prendre en compte tous les élèves jusqu'à 16 ans et ce, malgré leurs diversités : les professeurs ont tendance à s'adresser à la majorité, souvent moyenne et partant, à sacrifier les extrêmes : comme il a été dit plus haut, les meilleurs éléments s'ennuient et ont l'impression de perdre leur temps ; les plus faibles se sentent de toutes façons exclus. Et ce n'est pas le soutien, à raison d'une heure par semaine en français et en mathématiques, qui peut réellement apporter une solution.

Ainsi, il nous semble primordial de réintégrer au collège soit des voies de sortie (en fin de 5^{ème} par exemple) soit des possibilités autres que les classes de 4^{ème} et de 3^{ème} générales. Les classes de 4^{ème} AS, de 3^{ème} technologiques, de 3^{ème} d'insertion sont des classes à ne pas négliger même si elles demandent beaucoup de moyens humains par rapport au nombre d'élèves concernés. De même, il est important de revaloriser l'image de l'enseignement professionnel qui doit être envisagé comme une orientation positive et une source de motivation. Le dispositif de 3^{ème} DVP (découverte de la voie professionnelle) semble être, de ce point de vue, une chance offerte à des élèves démotivés en fin de 4^{ème} générale et à

qui l'on offre ainsi un objectif : découvrir tout au long de leur année de troisième les filières professionnelles afin de mieux préparer leur orientation.

De plus, si le collège doit assurer un socle commun de connaissances et de compétences, on pourrait envisager la création de modules de niveaux, en langues vivantes notamment, en s'appuyant sur les modèles pratiqués à l'Université où l'on peut passer en deuxième année de DEUG tout en ayant à valider des modules de première année. Une fois encore, il faut sortir de principe établi « un âge = une classe » et rendre plus souple la structure des quatre années qu'un élève passe au collège. Il faut également accepter l'idée qu'il est peut-être préférable pour certains élèves d'en savoir un peu moins que les autres mais de maîtriser ce qu'ils ont appris. Ainsi, on pourrait envisager qu'un élève quitte le collège avec niveau 3^{ème} en mathématiques et en français mais avec « seulement » un bon niveau 5^{ème} en anglais.

De plus, en primaire, on pourrait envisager la multiplication de réseaux (type RASED) pour aider les élèves les plus en difficultés face à la lecture et à l'acquisition de méthodes de travail de base afin que ces élèves envisagent plus sereinement leur année de 6^{ème}. Pourquoi ne pas faire appel à des enseignants en retraite pour assurer ce service qui nécessite une formation préalable ?

Enfin, il serait également possible de généraliser un système de tutorat entre les élèves afin de rendre chacun acteur de sa scolarité.

10 Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

La présence des C.O. P. au sein des établissements est une priorité et l'étroite collaboration entre C.O.P. et professeurs principaux est l'un des maillons importants dans l'élaboration de l'orientation d'un élève.

Il va de soi que la prise en compte du choix de l'élève est primordiale et que ce choix se construit tout au long des années de collège. Ainsi, quand un élève dit « moyen » choisit d'aller vers un B.E.P., pourquoi l'encourager à tenter une seconde où, a priori, il sera en difficulté et loin de ses aspirations premières ?

De plus, il est important de prendre en compte la motivation de l'élève ainsi que les appréciations de ses professeurs, en parallèle des résultats chiffrés. Ainsi, les élèves appartenant au dispositif 3^{ème} D.V.P. devraient, si leur attitude a été positive et constructive, bénéficier d'un statut privilégié lors des commissions d'affectation.

L'orientation est trop souvent vécue comme définitive : de nombreuses passerelles existent pourtant et l'orientation peut finalement se faire par étapes, avec des réajustements au fil des années et d'une meilleure connaissance de soi. Plutôt que de suivre une scolarité chaotique en lycée général, un élève en difficulté en fin de 3^{ème} a la possibilité de faire un BEP qui peut lui permettre de passer par la suite un baccalauréat professionnel.

Enfin, l'ANPE et les professionnels ont également un rôle à jouer en donnant à l'avance des informations concernant les besoins spécifiques d'un bassin, les nouveaux métiers, les métiers porteurs afin d'offrir aux élèves un éventail plus large et plus varié de professions et donc de formations à envisager.

De toutes façons, il est important de revaloriser l'image du travail et de l'effort car sans travail et sans efforts, l'orientation ne peut-être que négative.

22 Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

La remise en cause de la formation dispensée par les IUFM a été unanime car elle ne laisse pas assez de place à la formation purement professionnelle. La formation des professeurs des écoles et celle des professeurs d'EPS ont été citées en exemple parce qu'elles intègrent davantage la pratique pédagogique.

Certains professeurs souhaitent une remise en cause du contenu universitaire qu'ils trouvent trop élevé et en décalage avec le métier exercé par la suite ; d'autres pensent que cette formation est nécessaire ; d'autres enfin pensent que c'est le contenu du concours qui est à remanier (car considéré comme trop spécialisé et pas assez axé sur le domaine pédagogique) et surtout le niveau de recrutement (

Comment être crédibles en tant qu'enseignants aux yeux du public, quand les « barres » d'admission sont à 5 ou 6 sur 20 ?)

Par contre, tous sont d'accord pour affirmer la volonté d'une formation plus professionnelle après le concours : allongement de la durée de stage de un an à deux ans, multiplications des stages, encadrement de la deuxième année d'IUFM assuré par des professeurs en exercice et en contact avec le « terrain »....

De plus, il est dommage que les heures des stagiaires IUFM soient comptabilisées dans la DHG : ils ne devraient pas venir combler des manques mais être « en plus », de manière à pouvoir être davantage suivis et épaulés par leurs collègues.

En ce qui concerne la carrière des enseignants, il ressort que les rapports avec les inspecteurs sont trop peu nombreux et trop souvent limités à la visite d'inspection, qui est alors vécue comme une sanction et non pas comme une possibilité d'un dialogue en vue d'une amélioration des pratiques professionnelles. Ces moments d'échange sont pourtant nécessaires afin de pouvoir prendre du recul par rapport à ses pratiques, pour évoluer...

La gestion des ressources humaines dans l'éducation nationale a également été remise en cause puisqu'elle intervient trop souvent lorsque les problèmes sont apparus au grand jour : collègues en dépression nerveuse, enseignants ne pouvant plus assumer de classes que l'on place à des postes dits « protégés » ... On s'occupe donc des personnes en marge, des problèmes une fois qu'ils sont là. Pas de politique de prévention, peu de possibilités de se recycler... Les professeurs se sentent parfois délaissés ; en tous cas, livrés à eux-mêmes.

Dans cette optique, le problème des années de formation a été soulevé : pourquoi n'est-il possible de demander une année de formation que pour passer des concours de la fonction publique ? Pourquoi n'est-il pas possible d'envisager cette année comme une possibilité d'enrichissement personnel, d'ouverture d'esprit ? Il serait peut-être envisageable de créer une sorte de partenariat avec les entreprises qui pourraient accueillir, pendant un an par exemple, un enseignant : cela lui permettrait de voir « autre chose ».

Enfin, les enseignants réclament une véritable formation continue de qualité. Certains préconisent une réorganisation de l'année pour permettre des temps d'échange réguliers entre collègues (soit les collègues d'une classe, soit les collègues d'une même matière) comme le font les professeurs des écoles lors des samedis vaqués : une heure de « vie de prof », en quelque sorte. D'autres seraient prêts à prendre sur leur temps de vacances (les grandes vacances, en particulier) si on leur assure que, sur ce temps, leur serait dispensée une formation valable.

Trois priorités pour l'École

1 Le collège, pour s'adapter à la diversité des élèves, doit revenir à la diversification des filières de formation ou proposer un autre fonctionnement, par module de niveaux par exemple, afin de répondre à sa volonté d'assurer une culture commune et un socle de connaissances fondamentales à tous, tout en prenant en compte les rythmes et les différences de chacun.

2 Le collège rassemble le plus grand nombre d'élèves : les moyens financiers et humains mis à sa disposition doivent donc être proportionnels au nombre important d'élèves qu'il prend en charge afin de permettre aux équipes éducatives et aux personnels administratifs d'assurer leur fonction dans les meilleures conditions.

3 La formation initiale des enseignants doit prendre en compte les réalités professionnelles et préparer davantage les futurs enseignants au quotidien du métier de professeur par des stages plus longs et mieux accompagnés et il faudrait permettre aux enseignants de bénéficier d'une réelle formation continue et d'un dialogue plus fréquent avec leurs inspecteurs.